

AVENTURE DE QUATRE JEUNES BOUVREUILS

par

A.-M. DUFOUR

Pour faire pendant à l'aventure de la jeune chouette, numéro de décembre 1937 de *la Terre et la Vie*, voici une histoire de Bouvreuils. Ainsi nommés parce qu'ils suivent les bœufs pour manger les vers des sillons, les bouvreuils sont remarquables par leurs belle livrée rosetendre, comme l'indique si gracieusement l'appellation scientifique : *pyrrhula rubicella*.

Le printemps dernier, j'avais chargé le facteur d'un petit bourg breton des Côtes-du-Nord, de me procurer quelques bouvreuils. On lui signala dans une haie bordant un champ l'existence d'un nid contenant quatre petits bouvreuils à peine recouverts de plumes. Notre ami enlève soigneusement le nid, l'emporte chez lui à trois ou quatre cents mètres de là, et le place dans une cage dont la porte était constamment ouverte ; elle restait dans le jardin aux heures chaudes de la journée, accrochée à une corde de lessive pour la mettre hors d'atteinte des chats.

J'ai pu voir pendant des semaines les parents bouvreuils aller et venir à l'intérieur de la cage pour nourrir leurs petits ; si par hasard la pluie ou le mauvais temps ne permettait pas de laisser la cage dehors, on voyait les parents faire le guet dans le voisinage et on les entendait appeler de tout leur petit gosier. Les semaines passèrent, et on fut peu à peu amené à nourrir les enfants l'un après l'autre à l'aide d'une baguette ; un beau jour ils se risquèrent à quitter le nid pour atteindre les miettes éparpillées autour d'eux. Le moment

était venu de fermer la porte de la cage et de laisser se débrouiller les jeunes captifs ; du reste leurs parents avaient disparu.

Deux, trois semaines se passèrent ainsi, quand un soir notre facteur allant chercher sa cage pour la rentrer, trouva la porte ouverte et les bouvreuils partis. Grande déception ; on parlait de celui qui était si bien apprivoisé ; il cherchait à imiter ce qu'il entendait siffler, montrait sur le doigt, mangeait à la main, faisant toutes sortes de mimiques... La soirée fut triste devant la cage vide. Bien entendu toutes les recherches furent vaines, tous les appels sans réponse ; allez donc chercher un oiseau dans toutes ces haies de la lande bretonne ! Le lendemain, vers la fin de l'après-midi, notre facteur faisait son service dans son petit bureau quand il entendit cogner à la fenêtre donnant sur le jardin ; il ouvre... à sa stupéfaction le bouvreuil apprivoisé se précipite dans le local. En un tournemain il est saisi et réintégré dans sa cage ; à tout hasard celle-ci fut placée bien visiblement sur le rebord de cette fenêtre. Quelques minutes après, le deuxième puis le troisième bouvreuil entrent dans la pièce et se laissent prendre. En voilà trois sur quatre qui reviennent au logis ; on ne songe plus déjà au quatrième quand, le lendemain, des enfants l'aperçoivent perché sur la cage et y cherchant à manger. Il se laisse prendre facilement.

Mes quatre oisillons n'ont-ils pas donné la preuve d'une reconnaissance

et d'une amitié digne d'être retenues ? Aujourd'hui les quatre bouvreuils font excellent ménage avec leurs camarades de cage : canaris, verdiers, linots, char-

donnerets. Et quand tout ce petit monde gazouille à la tombée du jour, je vous assure qu'un musicien y trouve son compte.

LES CAMPAGNOLS AQUATIQUES RONGEURS D'ÉCORCE

par

ALBERT HUGUES

A la fin du printemps 1933, j'étais informé par des pêcheurs du Gardon que des rongeurs — qui n'étaient pas des Castors dont le coup de dent est caractéristique — écorçaient, pour s'en nourrir, les arbres : Saules, Peupliers, etc..., tombés dans l'eau où entraînés par le courant.

Mes informateurs voyaient dans cet écorçage le travail d'animaux exotiques, récemment introduits, car ils n'avaient jamais auparavant constaté semblables dégâts le long des berges de la rivière qui leur est familière.

A la même époque, j'observais sur la rivière de Rouvégarde — cours d'eau de mince importance — qui limite les communes de Saint-Geniès-de-Malgoires et de Montignargues (Gard), que les gros Campagnols d'eau mangeaient les feuilles et rongeaient l'écorce d'une branche de figuier tombée dans un trou d'eau : un *gourg* suivant l'expression locale. J'ai pu voir le travail des Campagnols sur une grosse branche de saule, de 17 centimètres de diamètre, abattue par le vent dans la petite rivière « le Rieu », commune de Montignargues en août 1933.

Toutes les brindilles avaient eu leurs feuilles mangées et avaient été dépouillées entièrement de leur écorce, elles gisaient à terre toutes blanches

sur la vase du fond du *gourg* desséché. J'ai prélevé un fagot de branches dépouillées que je conserve comme témoin.

A quelles causes attribuer cette fantaisie gastronomique des Campagnols ? Sans doute à la rareté des plantes aquatiques que les rongeurs vont couper à la base dans l'eau en plongeant et qu'ils ramènent à la surface pour les grignoter sans en laisser perdre une parcelle.

Par les fortes sécheresses de nos étés méridionaux, les Campagnols aquatiques quittent les *gourgs* à l'heure où le peu d'eau qu'ils conservent leur permettraient facilement de capturer pour leur nourriture : les poissons, insectes, mollusques, toutes proies animales qui grouillent au fond de ces cuvettes pour pourrir sous peu faute d'élément liquide suffisant à leur subsistance.

Où s'exilent nos Campagnols ? Dans les champs propres où ils vivent discrètement, car il est bien rare de les rencontrer dans leur nouvel habitat.

Fin mai et début de juin, ces Campagnols coupent les épis des tiges de paumelle (orge à deux rangs) à l'époque où le grain non mûr contient une matière blanchâtre et douceâtre dont ils paraissent très gourmands. Leurs dégâts seraient importants certaines années. Mais ils délaissent, semble-t-il, le grain dur.